

Collection Cadastres

# Chaophonie

Frankétienne

MÉMOIRE  
D'ENCRER 



Chaophonie

Frankétienne

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière:  
du Gouvernement du Canada  
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada  
du Fonds du livre du Canada,  
et du Gouvernement du Québec  
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page: Virginie Turcotte  
Couverture: Étienne Bienvenu  
Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2014  
© Éditions Mémoire d'encrier

ISBN 978-2-89712-291-1 (Papier)

ISBN 978-2-89712-293-5 (PDF)

ISBN 978-2-89712-292-8 (ePub)

PQ3949.2.F7C42 2014 848.914 C2014-942517-1

Mémoire d'encrier • 1260 rue Bélanger, bur. 201  
Montréal • Québec • H2S 1H9

Tél.: (514) 989-1491 • Téléc.: (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Chaophonie

Frankétienne

DANS LA MÊME COLLECTION

*Sotto l'immagine*, Nathanaël

*Aimé Césaire, La part intime*, Alfred Alexandre

## Préface

C her Franck, mon vieux père,  
J'ai eu des nouvelles du pays ce matin. J'ai tout de suite pensé à toi. Difficile, tu sais, d'imaginer Port-au-Prince sans ton visage, sans tes mots, sans ta vertigineuse prose. Nous nous sommes parlé cet automne, avant l'annonce du lauréat du Nobel. Ce prix que tu attends, fiévreux, tous les ans. Un peu triste que cette loterie littéraire n'ait pas encore frappé à ta porte. Tu m'as parlé de cette oreille qui lâche le corps, de la vieillesse et des années qu'il te reste à vivre... Je n'ai pas jugé bon de t'écouter. Le Frankétienne dont j'aime la manière et la folie demeure une métaphore, citadelle d'ombres et de lumières. Je garde en moi cette image: l'homme et son contraire, le roi et son fou, ce mélange d'être et de non-être. Cet ogre, *génial mégalomane*, qui rêve trop souvent de l'enfant qu'il a été ou qu'il n'a pas été. Ce colosse

qui, tous les matins, compose le chant de l'aube. Je t'imagine cloître, tournant, riche d'ivresse - à l'intérieur de cette cathédrale de *schizophonie*, cette maison-musée -, plongé dans le trou noir de ce pays si dévasté et si touchant. J'entends ta voix comme une main tendue: *mon fils, mon fils, mon fils*. La tendresse commande d'être à hauteur de filiation et de beauté. Je t'ai alors demandé d'écrire un court texte pour la collection *Cadastres*. Un bref essai. Un coup de gueule afin de poursuivre la conversation, de père à fils. Une lettre d'urgence. Parle-moi de toi. Parle-moi de la spirale de la vie, de ta vie. Un écrivain légendaire conte les chemins de son chaos, de ses obsessions. Ou alors, écris-moi une lettre gorgée d'amour! J'ai besoin de ta voix. J'ai besoin d'un père, d'une ville et d'un bouquet de lilas pour fixer l'horizon. Et aussi, d'un testament de lumière pour la route. Peux-tu me redonner ce que j'ai perdu?

Rodney

P.-S.: Je te prie de serrer très fort contre ton cœur Marie-Andrée.



Feu de paradoxes. Jeu de métaphores.  
D'hier à demain comment dénouer les  
lianes d'aujourd'hui entrelacées dans le  
rien quand le présent n'accorde qu'une  
infime chance de saisir le temps qui  
passe et qui s'efface.

Tu m'as demandé, mon fils, de t'écrire  
un tout petit ouvrage qui ferait par-  
tie d'une collection qui parlerait de  
nous-mêmes dans nos grandeurs et nos  
bêtises. Mais, je te l'avais déjà dit, je  
n'écris presque pas. Sauf quand il s'agit

de la poésie souvent opaque cadastrant l'intangible, l'insaisissable, le fugace au versant du mystère.

Haïti, trou noir. Mais aujourd'hui le trou noir est partout. D'immenses trous noirs avalent la planète entière. Des conflits destructeurs aux quatre coins du monde. Les séismes. Les tsunamis. Les inondations. Les famines. Les épidémies. La corruption. Les injustices. Les crimes. Les violences. Les terreurs imprévisibles. Le sida. Le choléra. Le chikungunya. L'Ebola et son spectre agressif. Sans oublier la machinerie diabolique des prédateurs qui continuent encore à labourer les entrailles de notre planète pour puiser le pétrole, l'or, l'argent, l'uranium et tant d'autres ressources enfouies dans l'écorce terrestre et les fonds marins.

Je pense souvent à toi, mon fils, qui aujourd'hui vis loin de moi, tant mes souvenirs s'anguillent à travers ma mémoire. Et alors, tout s'entremêle. Nos paroles et nos silences qui s'entreliaient dans un métissage époustouflant. Combien de fois n'avons-nous pas tenté de pulvériser les

mensonges pour retrouver l'incandescence du songe!

Je sais que tu orientes merveilleusement ta barque vers des îlots de lumière. Moi, de mon côté, espérant l'impossible, je ne peux écrire que de la poésie pour essayer de garder le souffle. Et je revendique mon ambiguïté. Je garde la certitude que rien n'est plus salutaire que l'opacité poétique pour exprimer la transcendance des grands mystères de ce monde.

Il est évident que nous traversons un immense espace de vertige à l'intérieur d'un labyrinthe ténébreux. L'énigme prend chair dans l'indicible et dans l'hybride comme une chaophonie, un aboiement de soleil ardent. Trésor d'éternité en cruauté d'images. Mon cinéma poétique se prolonge au-delà de l'imprédictible. J'ai déjà tout dit du cadastrage du temps qui passe sans laisser de traces.

Ah! Mon fils, tu es né saint et loa de haute naissance.

Ton labour lumineux est parvenu jusqu'à moi. Tu t'évertues, mon fils, à éditer des ouvrages qui de plus en plus font tourbillonner nos neurones dans la mémoire des encriers à reflets d'arc-en-ciel.

Mais, que valent toutes les littératures du monde face à un innocent qu'on assassine?

Que pèsent toutes les bibliothèques des villes entières face à un enfant qui meurt de faim?

Pourtant, une seule phrase dans un livre peut bien sauver toute l'humanité.

L'écriture implique un risque majeur entre l'urgence de dire et le feu du silence.

Toute œuvre est un pari sur l'avenir. Et j'ai alors compris le sens profond de ton rêve gorgé de paradoxes et de défis.

À distance, tu justifies ma rage et valorises ma folie. Tu es mon complice.

Inachevablement, j'allume la prophétie aux brûlures de mes mots et je propulse mes visions aux nageoires de ma voix. Tu prolonges mes cris aux vibrations des

signes écrits. Toi et moi, nous sommes reliés par un immense vent de connivence jusqu'au souffle du silence.

Fêlure de fausse alarme sous le mensonge bruyant des cloches cacophoniques et des armes ténébreuses, mais la vie demeure debout cassant les cris des fauves. Et la panique des villes en flammes n'éteindra point la dernière lampe.

La sensuelle crevaision des fruits mûrs sous les roues du hasard, un pur défi de traduire l'insaisissable. violemment je baise soleil et lune et je dévore les distances au vif de mes désirs.

Toute la fièvre de notre île au futur de l'orage.

N'oublie jamais, mon fils, qu'en brasant la lumière avec le sable et l'eau ta patience laborieuse fera naître un nouveau paysage et ton oasis finira par manger le désert le plus immense.

Entre musique et silence, la nuit s'efface lentement sous une quincaille d'étoiles. Attends patiemment le mûrissement de tes rêves au bourgeonnement de l'aube. Quant à l'œuvre inédite, elle surgira de l'œuf au tournant de midi dans la cuisson du songe aux mâchoires du soleil.

Ô mon amour perdu, retrouvé, reperdu, en saison de terreur! Les astres énigmatiques buissonnent, tourbillonnent et carillonnent dans ton ventre au glas des gonds brisés.

Fantaisie nocturne. Délire érotique. Démence hallucinante. Il a plu toute la nuit.

Aux pulsions de la rage et de la gourmandise, j'ai dévoré mon ange aux épices de l'orage.

De l'entrelacement et des frottements bruyants des corps nus, empilés dans le champ trop étroit d'une caserne, s'enflunaient et dégoulinaient les musi-

cales souillures sanglantes de la mort pestilentielle et dégoûtante.

Presque toutes les prisons ressemblent à de sordides abattoirs.

Voir et savoir toucher tâter palper creuser les numériques des ombres aux dévirés du sexe.

Elle entraîna son corps au-dessus de l'abîme. Elle-même qui m'aime encore. Image droguée d'humus à grosseur de miroir. Un moulin de vertige jusqu'aux tiges de l'ivresse.

Je me suis évertué à tuer mes démons pour la retrouver pure et plus belle que jadis en saison demoiselle, les ailes sous les aisselles. J'écoute la musique des gouttelettes de pluie fine.

Lueur déphasée des lampes rachitiques sous chiffon de couverture haillonneuse, la fausse blancheur des draps ensanglantés occultant les aboiements cacophoniques des chiens squelettiques en errance tout autour des cadavres d'enfants cacoehymes.

J'ai gravé dans ma sensuelle mémoire les odeurs et les formes des ruelles sans issue dans la bruyante fornication des corridors anonymes, étroits et sinueux.

Tant de larmes intranquilles ravageant le visage raviné de la femme insulaire que plus rien n'est resté, hormis la calvitie des heures à nudité d'éternité, la béance du néant.

Le temps défenestré d'un ouragan dévergondé prolonge la danse bruyante, la panique des portes brisées, les cymbales et les gongs de la mort déshabillée sous les pierres du silence.

Soleil sans couverture dans sa virile beauté brûlant les artripailles de la dépravation. Et l'œil ardent déflore le polygone maudit en pays impossible.

Je la regardais se baigner toute nue, étendue sur un amas de galets grisâtres. Un long clitoris, qui ressemblait plutôt à un pénis violine, m'inspirait à la fois la frayeur et l'envie.



J'éprouvais une immense peur, une sorte d'épouvante insurmontable face à cette créature androgyne quand elle ouvrait ses larges cuisses pour savonner l'opulence de son sexe monstrueux. Je sentais grandir dans mes entrailles un désir inexplicable d'une terrible ambiguïté. J'étais encore paradoxalement à l'âge de dix ans un gamin naïf, anormal, vicieux et subtilement délinquant aux limites du dévergondage et de la tentation mortelle.

Le temps s'en est allé à coups de trébuchements interminables. Le jour s'est assombri. Et la nuit s'est épaissie dans le tournoiement des ténèbres engorgées de gangrène et de plaies mal curées.

Rien qu'un amour égaré à l'échine de mon chien. Une ombre qui s'efface à contour de chair femelle à relents de nostalgie. Vaine tentative de recoudre les déchirures du paysage, les blessures de la route, les fissures du voyage, aux nœuds insaisissables de l'œuf qui roule en chemins insolites.

J'ai savouré mon cinéma de solitude nocturne au tempo de la pluie.

Sculpture mosaïque et massif d'écriture en images musicales dans la furie des courbes à vitesse prophétique d'où surgira l'imprévisible, la beauté du silence en douleur laborieuse. Réponse ardente en couvaison sous la fièvre des questions muettes, sans raison, sans horizon, entre sens et non-sens. De mystérieuses affinités me rapprochent du sphinx.

Mon ami Manno Ménard me l'a rappelé tout récemment en spirale de paradoxes et de signes impossibles, tant il m'arrive de flairer l'imminence des désastres et l'opulence des catastrophes.

Quand toutes les lampes se taisent j'accède au trône de la voyance.

Retiens ton souffle, mon fils! Échec et tintamarre au hasard des décombres, quand les gratte-ciel s'effondrent sous les dés du désastre, les fiançailles rompues au déclin des finances, la chance pulvérisée d'une magie poussiéreuse,

la bouche close et lugubre par extinction vocale. Le silence de l'oracle n'annonce aucun miracle.

Retiens ton souffle, mon fils! Une civilisation millénaire heurtée par un iceberg de malheurs est en train de sombrer. Une barque de maléfices accélère son naufrage. Déroute et banqueroute dans l'inférieur néant de la déliquescence.

Je te redis de retenir ton souffle, mon fils! Larynx et pharynx du prophète vont bientôt exploser en tsunami de sable assoiffé d'ombre dans le désert du sphinx.

De la vie douloureuse à la survie pathétique, du difficile à l'impossible, le balancier tragique des grandes utopies oscille vacille s'essouffle en un peut-être indéchiffrable, entre le courage de vivre et l'ambiguïté du suicide, la vérité jamais facile dans l'absolu du cri.

Nos méninges et nos tripes hachurées d'incertitudes, le destin maquillé de hasard et travesti d'imprévisible, tant

nous tâtonnons et trébuchons à retrouver la divine lampe au fond de nous.

L'hégémonie du veau d'or au sommet des lupanars, l'hypertrophie des centres bancaires au cœur des métropoles, les scandaleuses éclateries des orgueilleuses cathédrales financières, la suprématie du superflu et du luxe arrogant, la prolifération des bidjonnelles babéliennes et bordéliques séduisent naïfs et débiles. Les zagribailles fascinantes et les clinquants aveuglants à l'intérieur des châteaux et des temples, les pratiques mafieuses corruptrices ont beaucoup contribué à l'effondrement des valeurs essentielles de l'humanisme revendicatif.

Dégénérescence atroce. Déliaquescence amère. Dépravation et corruption. Liquéfaction des grandes vertus républicaines et citoyennes à l'échelle planétaire.

Alors qui donc par cécité et lâcheté aurait peur de la fin de notre monde déjà noyé dans un marécage de madi-chons millénaires?

AUTRES OUVRAGES DE FRANKÉTIENNE  
CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

*Rapjazz*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

*Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005.

OEUVRES (SÉLECTION)

SPIRALE

*Mûr à crever*, Port-au-Prince, Presses port-au-princiennes (coll. «Spirale»), 1968; Port-au-Prince, Éditions Mémoire, 1994; Bordeaux, Ana Éditions, 2004; Paris, Hoëbeke, 2013.

*Dézafi*, Port-au-Prince, Fardin, 1975; Château-neuf-le-Rouge, Vents d'ailleurs, 2002.

*Ultravocal* (spirale), Port-au-Prince, Imprimerie Gaston, 1972; Paris, Hoëbeke, 2004.

*Les Affres d'un défi*, Port-au-Prince, Deschamps, 1979; Paris, Jean-Michel Place, 2000.

*Adjanoumelezo*, Port-au-Prince, 1987.

*L'Oiseau schizophone*, Port-au-Prince, Éditions des Antilles, 1993; Paris, Jean-Michel Place, 1998.

*H'Eros chimères*, Port-au-Prince, Spirale, 2002.

*Miraculeuse*, Port-au-Prince, Spirale, 2003.

*Galaxie Chaos-Babel*, Port-au-Prince, Spirale, 2006.

*Melovivi ou Le piège suivi de Brèche ardente*, Paris, Riveneuve Continents, 2010.

*Textamentaire*, Port-au-Prince, Spirale, 2010.

#### THÉÂTRE

*Pèlin-Tèt*, Port-au-Prince, Éditions du Soleil, 1978.

*Melovivi*, Port-au-Prince, 1987.

*Foukifoura*, Port-au-Prince, Creacom, 2000.

### **Collection Cadastres**

Nous habitons «des ancêtres imaginaires»,  
«un vouloir obscur», des idées qui font  
de nous des êtres de feu, de désir et de folie.

Trop d'opinions et de slogans encombrant  
nos vies. Nous sommes en quête de la pensée qui  
déborde. La pensée qui détourne le calendrier  
des faits et gestes. Cadastres, ni arpentage,  
ni registre, mais plutôt une présence,  
la pensée tenace et miraculeuse  
de l'être debout.

# Chaophonie

*Je pense souvent à toi, mon fils, qui aujourd'hui vis loin de moi, tant mes souvenirs s'anguillent à travers ma mémoire. Et alors, tout s'entremêle. Nos paroles et nos silences qui s'entreliaient dans un métissage époustouflant.*

Le légendaire Frankétienne signe ici un ouvrage testamentaire: réflexion sur le temps, l'écriture et la ville sous la forme d'une longue lettre à son fils Rodney Saint-Éloi. De Port-au-Prince à Montréal, la voix du vieil écrivain roule en échos, éclate en mille saveurs et délices cette langue dont lui seul connaît les folles arcanes.

Né en 1936, Frankétienne est l'un des grands écrivains contemporains, forger de langues et d'imaginaires.